

## CULTURE ET BARBARIE

Être désigné, d'office, pour prononcer le discours d'usage, lors de la distribution des prix, en fin d'année est un grand honneur mais aussi une lourde charge et une grande responsabilité. En effet je ne voudrais pas vous ennuyer en ce beau jour de fête mais aussi dire quelque chose, quelque chose qui soit en rapport avec les principes de l'Université du Temps Libre, qui nous rassemble aujourd'hui, et nous ses membres ou adhérents assidus. Aussi ai-je choisi de vous inviter à réfléchir avec moi sur le thème : CULTURE et BARBARIE. A l'origine était la barbarie. Puis vint la culture mais elle a été le plus souvent barbare. Il ne faut pas cependant, j'en suis persuadé, désespérer de voir la culture jouer son rôle, celui de rempart contre la barbarie. Voilà les trois idées que je vais essayer de développer en me référant souvent, discipline oblige, et parce que c'est ce que je sais le mieux, à la littérature et à la civilisation espagnoles.

ATTILA est la figure emblématique des barbares qui envahirent l'Europe aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles. Attila, « le fléau de Dieu », celui qui aurait dit : « Là où passe mon cheval, l'herbe ne repousse pas », le chef des huns qui semaient la terreur sur leur passage et ont contribué à la dislocation de l'empire romain. Entre autres hordes de barbares on a retenu aussi les VANDALES (Je n'ose pas citer les alains) dont le nom est resté lié dans l'imaginaire populaire à la terreur, la destruction aveugle, le pillage, le saccage. Ainsi donc le mot barbarie, qui à l'origine se référait aux peuplades extérieures au monde grec et romain, qui effectivement n'avaient pas le raffinement de leur culture, par suite des exactions de ces mêmes peuplades est devenu synonyme de cruauté, brutalité, sauvagerie, bestialité, ignorance et on a opposé cet ARCHÉTYPE DU BARBARE à l'homme civilisé, cultivé

C'est l'occasion pour nous de nous souvenir de « LA VIE EST UN SONGE », 1635, une des pièces les plus connues de Calderón de la Barca, l'un des éminents représentants du siècle d'or espagnol. Le fils du roi SEGISMOND, dont les augures ont dit qu'il renverserait son père et serait un tyran, est enfermé, dès sa naissance, dans une tour, isolé du monde, avec pour toute présence celle de son précepteur. Libéré à titre d'expérience et amené au Palais, il menace de mort son précepteur qui n'a que le temps de fuir, il jette par la fenêtre un domestique qui s'interpose entre lui et une jeune femme qu'il voulait courtiser, quand le roi son père intervient, il l'insulte et il manque de peu de violer une autre jeune femme. C'est traditionnellement le type de L'HOMME LOUP POUR L'HOMME... Ce n'est que, plus tard, lorsqu'il arrivera à un certain niveau de connaissance de lui-même et des autres qu'il évoluera vers le bien.

LA BARBARIE C'EST AUSSI L'IGNORANCE. A titre d'exemple, je citerai JOSÉ CADALSO, un des grands prosateurs du XVIII<sup>e</sup> espagnol qui faisait partie de ce mouvement appelé « Ilustración ». (Les « Lumières » en France). De même que Montesquieu a écrit, en 1721, « Les Lettres Persanes » qui sont une satire amusée de la société française, Cadalso a écrit (1789) « Las Cartas Marruecas » (Les Lettres marocaines) où il critique la société espagnole. Il raconte donc dans une de ces lettres qu'un jeune noble espagnol à qui l'on avait demandé quelles avaient été ses premières études répondit: « Aucune, savoir lire un romance et chanter un air populaire suffit à un gentilhomme » Et lorsque le précepteur que lui avait donné son père était venu le

chercher pour étudier alors qu'il participait à un « encierro » (mise au toril des taureaux) avec des amis, armé de la pique, comme il insistait, il lui avait donné un coup de pique et ouvert la tête. Bref, le manque de culture ou ignorance et la barbarie sont intimement liées...

...et on a coutume de leur opposer le terme de civilisation ou culture par excellence. Or si nous regardons un peu autour de nous, nous nous rendons compte que LA CIVILISATION A SOUVENT ENTRAÎNÉ LA BARBARIE. Je ne donnerai que quelques exemples.

Les CONQUISTADORS au XVI<sup>e</sup>, arrivent en Amérique forts de leur civilisation judéo-chrétienne, et s'emparent d'immenses territoires au nom des couronnes espagnoles et portugaises et du christianisme Dix siècles après les barbares, ils sont presque aussi sauvages qu'eux. Ainsi, au Mexique, on retient, entre autres, le massacre du Grand Temple, à Tlatelolco, des nobles dont les espagnols convoitaient les bijoux et l'or, au cours d'une cérémonie religieuses alors qu'ils n'étaient pas sur leur garde. Au Pérou, Pizarro fit arrêter l'empereur Atahualpa parce qu'il refusait d'embrasser la foi catholique et de se soumettre au roi d'Espagne. Après avoir obtenu de lui beaucoup d'or et la conversion, il le fit quand même exécuter mais comme il avait accepté de se faire baptiser il ne fut pas brûlé mais seulement pendu. Le père Bartolomé de las Casas, l'un des rares défenseurs des indiens, nous dit des espagnols dans son livre « Brève relation de la destruction des Indes : «...Ils faisaient de longues potences où les pendus touchaient presque terre avec leurs pieds, ils les mettaient par groupe de treize, en mémoire de notre Rédempteur et des douze apôtres et après avoir allumé le bois qu'ils avaient mis dessous, ils les brûlaient vifs. Un rédempteur qui avait dit : « Aimez-vous les uns les autres » et des apôtres qui avaient prêché cette religion de l'amour. Je pense que l'on peut parler dans ce cas de RELIGION BARBARE. On pourrait le dire également de nos guerres de religion. Souvenez-vous: « Tuez les tous, Dieu reconnaîtra les siens ».

En Argentine, au XIX<sup>e</sup> Domingo Faustino SARMIENTO qui fut président de cette république de 1868 à 1874, écrivit en 1845, peu après l'indépendance, un livre intitulé: « Facundo ou civilisation et barbarie dans la pampa argentine » La civilisation pour lui c'étaient les idées européennes et nord-américaines, il insistait sur l'éducation (il était lui-même enseignant)et le développement et il condamnait la barbarie des caudillos, ces chefs de guerre.....qu'étaient Facundo et Rosas...qui n'avaient rien à envier à Attila. Sarmiento était donc un monsieur très recommandable et plein de bonnes intentions, un champion de la civilisation ou culture. Sa position vis à vis des aborigènes nous surprend cependant un peu. Ecoutons-le : « Arriverons-nous à exterminer les indiens. J'éprouve pour les sauvages d'Amérique une invincible répugnance de laquelle je ne peux me défaire. Ce ne sont que des indiens répugnants que je ferais pendre maintenant s'ils réapparaissaient. Lautaro et Caupolican (des chefs indiens) ne sont que des pouilleux comme tous les indiens. Ils sont incapables de progrès, leur extermination est providentielle, utile, sublime et grande. On doit les exterminer même les enfants qui d'instinct haïssent déjà l'homme civilisé » Bref, il s'agissait de PRATIQUER LA BARBARIE AU NOM DE LA CIVILISATION.

Je pourrais aussi citer, pour étayer mon raisonnement, la COLONISATION BARBARE des européens qui, après s'être partagés l'Afrique, l'ont envahie. Ainsi, pour ne parler que de la France, la colonisation avait un but honorable, celui d'amener la civilisation, la culture à des peuples qui, soi-disant, n'en avaient pas. A ces principes

républicains de liberté, égalité, fraternité s'est rapidement substitué une pratique autoritaire qui a souvent débouché sur des événements sanglants. Ce fut le cas, par exemple, de la répression de l'INSURRECTION MALGACHE en 1947 qui se solda par des dizaines de milliers de morts...certains parlent de 80.000. C'était un exemple parmi tant, j'aurais pu prendre celui de Sétif...

Et pourquoi ne pas parler de la RÉPUBLIQUE BARBARE aussi. Je pense en particulier à la GUERRE DE 14/18, encore assez proche de nous, et où un grand-père dans presque toute les familles a succombé et où les soldats étaient encore considérés par le commandement comme de la chair à canon, d'autant plus facilement qu'ils étaient partis la fleur au fusil poussés et, je dirai, aliénés par un patriotisme déplacé, soigneusement entretenu, proche du fanatisme. La bataille du Chemin des Dames, pour n'en citer qu'une, correspondit à une perte de 350.000 hommes (morts ou blessés) pour un gain de terrain minime. Le général qui lança cette offensive était surnommé « le boucher » et elle fut à l'origine des fameuses mutineries, en 1917, de soldats qui avaient enfin compris qu'ils étaient sacrifiés mais qui ont été fusillés et que l'on est seulement actuellement en train de réhabiliter. Et pourtant les responsables politiques de l'époque: Raymond Poincaré, Alexandre Ribot, Paul Painlevé, Aristide Briand, Georges Clémenceau...étaient de grands républicains.

Je citerai aussi LA GUERRE « INCIVILE » ESPAGNOLE où les deux utopies majeures du XX<sup>e</sup>, qui promettaient des lendemains qui chantent, un avenir radieux ou tout au moins une société mieux organisée et égalitaire, se sont affrontées, clamant leur bien fondé et poussant la barbarie, « à visage humain » comme a dit Bernard Henry Levy au plus haut point.

J'ai bien dit : « la guerre civile espagnole ». Ce n'est pas moi qui ai inventé ce terme, de c'est UNAMUNO, Miguel de UNAMUNO (1864-1936), romancier, poète, dramaturge, critique littéraire, et philosophe, l'un des plus grands écrivains espagnols de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup>. Il a pratiqué tous les genres et, particulièrement, pour ce qui nous intéresse, la critique politique dans la presse. En 1914 le Ministre (royaliste) de l'Instruction Publique le démet de ses fonctions de Recteur de l'Université de Salamanque pour des raisons politiques. Réintégré, il est nommé en 1921, vice-recteur. Mais, en 1924, en raison de ses attaques au roi et au dictateur Primo de Rivera, il est à nouveau démis et exilé à Fuerteventura (Canaries). Gracié, il s'exile volontairement en France d'abord à Paris et ensuite à Hendaye. Il ne reviendra en Espagne qu'en 1930 après la chute du régime de Primo de Rivera. Quand la guerre civile éclate, en 1936, il est, depuis peu, Recteur Honoraire à vie de l'Université de Salamanque et citoyen d'honneur de la République.

Ce terme de « GUERRE INCIVILE » qui frappe son pays se sont les éminents hispanistes que sont Colette et Jean Claude Diabaté qui le rappellent, dans une biographie récente, à partir des carnets qu'il a rédigés dans les derniers mois de sa vie, novembre et décembre 1936, alors qu'il était assigné à résidence dans sa maison de Salamanque. Il semble l'avoir employé pour la première fois dans son fameux discours, sur lequel je reviendrai, du 12 octobre 1936, où il dit à l'adresse des nationalistes (ou franquistes): « On a parlé d'une guerre internationale pour la défense de la civilisation chrétienne occidentale, une civilisation que moi-même j'ai défendu en d'autres occasions. Mais celle d'aujourd'hui est une guerre civile » .Et le 5 novembre, suivant toujours les mêmes sources, il note dans ses carnets que « après trois mois de cette guerre civile, il est sans nouvelles de son gendre et de deux de ses fils ».

Il va même plus loin dans ses anathèmes contre cette guerre considérée

comme une croisade par les uns et la sauvegarde de la liberté par les autres. Il écrit le 21 novembre 36, à un ami, un journaliste italien : « La BARBARIE (nous y revoilà) est unanime. C'est le régime de la terreur des deux côtés. L'Espagne a peur d'elle même, elle est horrifiée. Les « HUNS » et les « HAUTRES » hurlent et demandent du sang. » Et il écrit les uns avec un « h », ce qui donne « les huns », comme les barbares d'Attila et il écrit aussi autres avec un « h » suggérant ainsi l'idée de deux peuples barbares qui se font la guerre. Les « huns » et les « hautres » (toujours avec « h ») qui, écrit-i aussi dans une autre occasion, sont en train de « écarteler », « dépecer » l'Espagne. Et encore, ce qui vient bien dans notre propos: « Ceux qu'ils traitent d'intellectuels (comme lui, qui ont le courage de ne pencher pour aucun de ces deux camps barbares) gênent aussi bien les « huns » que les « hautres » et si les « huns » (toujours avec « h » ne les fusillent pas, ce seront les « hautres » ». Et encore: « Ce sont tous des « huns » ».

Cette guerre incivile, cette barbarie, des deux camps, je n'en finirais pas de les confirmer. Je ne m'en tiendrai qu'à quelques exemples, les plus connus dont vous souviendrez sans doute avec moi: l'assassinat du lieutenant des gardes d'assaut José del Castillo par les uns et celui du chef de la droite Calvo Sotelo (qui aurait déclenché la rébellion des généraux ) par les autres, l'ASSASSINAT de l'écrivain Federico García Lorca, qui n'avait pris vraiment aucune position politique mais qui était homosexuel et dont les œuvres de théâtre..... s'étaient élevées contre les tabous de l'époque au sujet du mariage, de la femme, des relations entre hommes et femmes.....par les uns et celui de l'écrivain moins connu Ramiro de Maeztu, de la génération de 98, et qui s'était opposé au régime de la Deuxième République par les autres. Je ne peux m'empêcher de penser à Antonio Machado, le grand poète de « Campos de Castilla » et professeur de français qui malade, avec sa mère très âgée, dut prendre la route de l'exil, en janvier 39, et qui, après avoir passé péniblement les Pyrénées est venu mourir peu après et quelques jours avant sa mère dans un hôtel de Collioure, où ils sont enterrés tous les deux, alors que son frère Manuel, poète également, rallié au franquisme, dont il s'est fait ensuite le chantre, n'a apparemment rien fait pour les aider.

Il y eut même, ce que l'on sait moins, des AFFRONTLEMENTS sanglants entre membres d'un même camp. Ainsi le POUM (Parti Ouvrier d'unification Marxiste) fut anéanti physiquement par un autre groupe marxiste lors des événements de Barcelone en mai 1937. Et son secrétaire général Andreu Nin ne fut pas enlevé, torturé et assassiné par les franquistes contrairement à ce que l'on a fait croire pendant longtemps. Le chef anarchiste, Buenaventura Durruti, venu avec sa section en renfort au siège de Madrid n'a pas été tué sur le front mais par une balle perdue partie dont on ne sait où de son camp. En 39, à Madrid, peu avant la fin de la guerre les socialistes alliés aux anarchistes se battirent contre les communistes. C'est le général Sanjurjo, exilé au Portugal qui devait en principe être nommé Chef de l'Etat après le coup d'état des généraux mais l'avion qui était allé le chercher s'est écrasé au décollage et Sanjurjo est mort dans l'accident. Des rumeurs ont couru selon lesquelles Franco serait peut-être pour quelque chose dans l'accident...

Plus d'une fois dans ses articles de presse, tout spécialement pour la revue « Ahora », dans ses lettres et dans ses carnets Unamuno se demande comment on a pu en arriver à un tel degré de barbarie et une de ses premières constatations c'est la stupidité, l'IGNORANCE. (Ce qui est bien en rapport avec notre sujet). Ainsi, en avril 36, il avait été question de supprimer la Semaine Sainte et il raconte l'ovation que reçut un ouvrier qui était sorti tout encapuchonné, comme les pénitents, de dessous le « paso ».(ces espèces de sanctuaires mobiles portés à dos d'homme) de la Macarena, la vierge de Séville pour déclarer : « Je suis communiste mais si quelqu'un manque de respect à la Vierge, je le tue »Et Unamuno en déduit que le brave homme ne sait ni ce

qu'est la communisme ni la religion chrétienne. Dans une autre lettre il parle encore de la barbarie, de la stupidité, de la dégénérescence mentale de jeunes qui entraînent les plus âgés, des jeunes qui ont physiquement de 15 à 23 ans mais qui mentalement n'arrivent pas à cinq... Ailleurs, il parle de délits de « lèse-intelligence » Ou encore : « l'Espagne est un asile d'aliénés ambulants, bolchevisme et fascisme sont les deux formes d'une seule et même maladie mentale collective » Bref l'aliénation, la barbarie, par l'ignorance.

Mais, surtout, la leçon que j'ai retenue d'Unamuno et que je voudrais vous faire partager dans notre déception de voir, le plus souvent, la culture entraîner la barbarie c'est celle qu'il a donnée, le 12 octobre 1936, trois mois après le début de la guerre civile, dans le célèbre amphithéâtre de l'université de Salamanque plein à craquer de phalangistes et franquistes, à l'occasion de l'ouverture de l'année académique et de la célébration de Fiesta de le Raza (La fête de l'Hispanité)...Plusieurs orateurs dans leur discours avaient stigmatisé l'Espagne rouge, l'anti-Espagne et exalté l'Espagne de la tradition occidentale et des valeurs éternelles. Le poète de service José María Pemán avait terminé son intervention par cette invitation à la jeunesse: « Ayez dans chacun de vos cœurs un alcazar de Tolède » (qui avait résisté longtemps aux attaques des Républicains et qui n'était plus que ruines quand Franco est venu le libérer). Cette exhortation fut suivie d'une longue ovation. C'est alors que Unamuno qui en tant que recteur présidait la cérémonie prit la parole. Dès qu'il parla de « guerre incivile et de « conquête » et non de conversion la foule commença à manifester. Le général Milan Astray, la plus haute autorité militaire présente, se mit à crier: « Mort à l'intelligence. A bas les intellectuels » Unamuno continua et insista: « VOUS VAINCREZ MAIS VOUS NE CONVAINCREZ PAS. Vous vaincrez parce que vous avez une trop grande force brutale mais vous ne convaincrez pas parce que convaincre signifie persuader. Et pour persuader vous avez besoin de quelque chose qui vous manque : la raison et le droit dans votre combat ».

Voilà ce qui nous permet la transition avec le principe antagoniste de la CULTURE REMPART CONTRE LA BARBARIE.

« Convaincre » a dit Unamuno c'est à dire pour le sujet, pour la personne concernée être convaincu, informé, persuadé, par un enseignement, un savoir, ne pas être ignorant, connaître, s'ouvrir au monde qui l'entoure, ce qui nous ramène au « gnothi seauton » « connais-toi toi-même » de Socrate ou au « cogito ergo sum » « je pense donc je suis » de Descartes, c'est à dire à la connaissance/conscience, à l'existence . On ne peut ÊTRE, SE CONNAÎTRE, sans science ou savoir ou culture. Sans, comme le conseillait Montaigne: « frotter, limer sa cervelle contre celle d'autrui » Ainsi, au début de « La vie est un songe » Segismond vivait dans une prison, une caverne dans la plus totale obscurité car il ne se connaissait pas Ce n'est que quand il a été capable de savoir qui il était qu'il est parvenu à la lumière. Et, cette connaissance de lui-même permet à l'homme...

...d'ÊTRE SOI-MÊME et de se réaliser en tant que tel en toute liberté de pensée, d'échapper à l'obscurantisme. L'ignorance ou l'aveuglement de nous-mêmes, si nous poussons ce raisonnement, rend l'homme esclave, dépendant, aliéné, autre que lui-même, étranger à lui-même, et donc susceptible d'être entraîné par des idées ou des principes extérieurs à lui même, comme nous l'a dit Unamuno, qu'il ne domine pas. Ainsi il est le jouet de l'aliénation dont une des pires conséquences est le fanatisme qui, nous en savons quelque chose, pousse des personnes, dans un zèle aveugle, à commettre des actes souvent extrêmes dont elles ne sont pas conscientes faute de posséder, comme

Segismond, à la fin de la pièce, cette connaissance élémentaire de soi-même, ce minimum de culture...

... et de SENS CRITIQUE transmis par l'éducation qui nous permet de comprendre les choses du monde qui nous entoure, si nécessaire de nous en détacher et, tout au moins, de relativiser. Rester dans l'ignorance et l'inculture nous barre l'accès à la pensée critique car nous n'avons pas les outils que la culture transmise par l'éducation peut nous fournir. La culture en tant qu'ouverture d'esprit ne peut donc qu'anéantir la barbarie dans la mesure où elle nous civilise. La culture est dans l'histoire ce qui vient mettre un terme à la barbarie qui est l'ordre dans lequel elle vivait avant le développement de la culture.

D'autant plus que la culture est instigatrice de normes communes et indispensables à la vie en société contrairement à la bestialité de la barbarie qui n'est soumise à aucune règle sociale; Elle permet aux hommes de vivre en communauté et de s'organiser dans l'entente. Elle est donc aussi un **REMPART CONTRE LE DESORDRE, LES CONFLITS, LA GUERRE**. Elle concilie les hommes autour d'une identité constituée de valeurs communes et organisées.

De plus en nous informant, comme nous le faisons dans nos différents cours sur les autres sociétés, arts ou sciences, nous nous ouvrons à ces différentes cultures et enrichissons la nôtre ce qui **NOUS REND** moins sectaires, moins barbares et **PLUS TOLÉRANTS** et conciliants. En effet, nous avons trop souvent tendance à considérer notre culture comme la meilleure, à faire de l'ethnocentrisme, à avoir un sentiment de supériorité vis à vis des sociétés dont la culture est différente et à considérer tout être provenant d'une autre culture comme barbare. Or ce n'est pas parce qu'un individu n'a pas la même culture que nous qu'il n'est pas cultivé.

Non seulement donc la culture est une muraille contre la barbarie mais, semble-t-il, le savoir et la connaissance nous comblent. Descartes dans : « Le discours de la méthode » déclare que le fait « de s'employer à cultiver sa raison, » (son intelligence) est une ...immense satisfaction qui seule suffit à « remplir l'esprit ». Hegel va plus loin. Pour lui, le savoir, la culture est une force qui nous donne des clés de compréhension, d'intelligibilité qui nous arme contre le monde et nous prédispose au bonheur davantage que l'ignorant qui conduit sa vie sans règle ni direction et court le risque de s'égarer. L'ignorance, poursuit-il, engendre l'angoisse et donc le malheur tandis que le savoir donne de l'assurance, des certitudes qui conduisent à la stabilité et au **BONHEUR**.

Le sociologue et philosophe Edgar Morin, dans un livre qui vient de paraître: « Culture et barbarie européennes » nous invite, il va sans dire bien mieux que moi, à approfondir la relation complexe, antagoniste mais aussi complémentaire qu'il y a entre culture et barbarie. « Car, dit-il, l'Europe a été le foyer d'une domination barbare sur le monde durant cinq siècles (des conquistadors à la décolonisation sans doute). Elle a été en même temps le foyer d'idées émancipatrices qui ont sapé cette domination. Les tragiques expériences du **XX<sup>e</sup>** siècle doivent aboutir à une nouvelle conscience humaine. Ce qui est important ce n'est pas la repentance, c'est la reconnaissance (dont fait partie la connaissance). Cette reconnaissance doit concerner toutes les victimes: Juifs, Noirs, Tziganes, Arméniens, colonisés d'Algérie ou de Madagascar. Elle est nécessaire si l'on veut surmonter la barbarie européenne... Il faut être capable de **PENSER LA BARBARIE EUROPÉENNE POUR LE DÉPASSER**.

La culture peut même NOUS SAUVER DE LA BARBARIE d'après Amin Maalouf, l'écrivain franco-libanais qui, dans un livre récent, février 2009, « Le dérèglement du monde: Quand nos civilisations s'épuisent » déclare: « Soit nous saurons bâtir en ce siècle une civilisation commune à laquelle chacun puisse s'identifier, soudée par les mêmes valeurs universelles, guidée par une foi puissante en l'aventure humaine, et enrichie de toutes nos diversités culturelles ; soit nous sombrerons ensemble dans une commune barbarie » Et donc, convaincu que le salut sera assuré par la culture, il invite chacun/e à remplacer le désir de consommation matérielle par le désir de s'enrichir de connaissances.

Pour terminer, je vous propose donc la devise suivante : LA CULTURE AVANT TOUTE CHOSE. Gardons-nous cependant de pratiquer la culture pour la culture et de tomber dans le pédantisme ou l'érudition affectée et purement livresque qui est une sorte de barbarie à l'inverse. Souvenons-nous encore de Montaigne qui préférait une « tête bien faite » à une « tête bien pleine. » Et, surtout, j'ai gardé Cervantes pour la fin, ne prenons pas exemple sur Don Quichotte , qui lisons-nous au début du chef d'œuvre éponyme, aimait tellement les livres de chevalerie que : « il passait ses nuits à lire du soir au matin et ses journées, à lire, du matin au soir, et, ainsi, comme il dormait peu et lisait beaucoup.... son cerveau s'est séché et il en est devenu fou. Donc, la culture, oui, mais avec modération.